LA DISCORDE AU GIBET, OU SON DESESPOIR SUR LA PROCLAMATION DE LA PAIX.

LA DISCORDE PARLE.

NON, il n'en faut plus douter. Rien de ſi vrai que toutes les Puiſſances de l'Europe ſe ſont juré une fidelité éternelle; leurs Provinces ſont par tout inſtruites de leur parfaite intelligence: le Soldat commence déja à reſpirer cette tranquilité inconnuë dans mon empire; & les peuples flattez par les douceurs de

la Paix, ne ſont plus occupez qu'à luy dreſſer de nouveaux trophées, & ſemblent n'avoir de voix que pour chanter ſon nom & leur repos. Par tout je n'entens qu'acclamations de joye, qu'un bruit confus de canons & d'inſtrumens pour celebrer ma défaite : & il n'eſt pas juſqu'aux Bergers dans les Campagnes qui ne faſſent mille fois repeter aux échos des bois le nom de la Paix mon adverſaire. Quoy, mon pouvoir ne ſera donc plus aux mortels qu'un objet de riſée & d'opprobre ! Malheureuſe que je ſuis, quel parti me reſte-t-il à prendre en de ſi triſtes conjonctures ? Encore ſi les Dieux ſenſibles à mon infamie, daignoient embraſſer la cauſe de ma défenſe ! Mais ô malheur que je ne puis trop déteſter, les Dieux conjointement avec les mortels ſe ſont déclarez partiſans de la Paix. Mon nom n'eſt plus par tout qu'un ſujet d'indignation & & de ſcandale ; & il n'eſt pas juſqu'aux Furies ſorties des enfers qui ne ſoient prêtes d'inſulter à ma douleur. Va, monſtre deteſtable, me crient inſolemment les peuples, va exercer ſur les ſombres bords du Styx les actes funeſtes de ta tyrannie, & nous laiſſe joüir en repos des doux fruits de la Paix. La Paix, s'écrient-ils, eſt un paradis terreſtre qui ne produit que des fleurs ſans épines, & des fruits ſans amertume. C'eſt le calme de la Mer où les Vaiſſeaux ont un doux zephir en poupe ; c'eſt le Havre du ſalut des Rois & des peuples ; c'eſt la colonne des Eſtats ; c'eſt le jardin des Heſperides qui produit des pommes d'or ; c'eſt l'olympe des Muſes ; c'eſt le Temple des Vertus ; c'eſt l'ame de la ſocieté civile & le ſouverain bien de

Herodien en ſon hiſt. des Ceſars.

la vie humaine. Au lieu, ajoûtent-ils, que l'empire de la Guerre eſt le theatre de la mort & de la cruauté. Voilà, malheureuſe Bellone, ce que l'on publie de ton empire & de celuy de la Paix. Ah! plutoſt demeurer éternellement ſuſpenduë à un gibet que d'eſtre la honteuſe victime du deſeſpoir & de l'infamie: c'en eſt fait, il eſt temps de ceder à la violence de ma fureur. Peuples, ceſſez donc de m'inſulter dans vos chants d'allegreſſe: vantez tant qu'il vous plaira les charmes & les douceurs de la Paix, mais n'allez pas augmenter ſon triomphe par le triſte recit de mes malheurs. Ainſi, telle l'autre jour ſe plaignoit la Diſcorde ou Bellone, laquelle abandonnée aux tranſports aigus de ſa rage, aprés avoir irrité contre elle-même ſes propres ſerpens, aſſura la tranquilité des peuples par le ſecours d'une corde dont elle avoit battu ſes flancs, & qu'elle attacha à un Gibet, d'où elle ſe précipita.

VEU l'Approbation du Sieur Paſſart, permis d'imprimer. Ce 24. Avril 1714.

M. R. DE VOYER D'ARGENSON.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris numero 904. conformément aux Reglemens, & nottamment à l'Arreſt du 3. Decembre 1705. A Paris ce 25. Avril 1714. ROBUSTEL, *Syndic.*

De l'Imprimerie de J. JOSSE, ruë S. Jacques, à la Colombe Royale, proche S. Yves.